Tapis sous le ciel

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1935)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-778876

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

TAPIS SOUS LE CIEL

Chère Anabella,

Ne croyez pas une seconde les personnes qui, pour placer un mot réputé poétique, disent au thé en clignant de l'œil et en dessinant du doigt dans l'air une sorte de fantôme: « . . . et ces montagnes incroyablement vaporeuses.» Car les montagnes, je suis charmé de vous l'apprendre, ne sont pas vaporeuses du tout: Pour dire les choses comme elles sont, ces montagnes sont d'une netteté terrible, et la lumière qui s'occupe en ce moment à fondre là-haut les dernières neiges de son énorme chalumeau ferait prendre en pitié la lumière de théâtre que les habitants de nos pays humides appellent improprement le soleil. Il me semble avoir lu dans l'Apocalypse que le ciel était composé de sept cercles comme les longues vues. Ce qui est bien sûr, c'est que le premier cercle commence ici, et que sera-ce des cercles qui sont au-dessus, quand je vous dirai que cette lumière des montagnes vous montre déjà toute chose comme un dieu doit les voir, c'est-à-dire dans l'effrayante fraîcheur des premiers jours de la Création?

Ce que vous ne sauriez imaginer, c'est la furieuse impatience des herbes et des fleurs à rentrer en possession des champs sur lesquels l'hiver a si longtemps étendu ses literies d'hôpital. N'allez pas croire que la terre des montagnes perde un seul jour à faire convalescence comme vous faites, Anabella, au sujet de la moindre migraine. A peine la tache de neige est-elle effacée qu'une tache de fleurs est là. Et maintenant vous pouvez publier par toute l'Angleterre que votre malheureux cousin a perdu la tête dans les Alpes de l'Helvétie, je vous jure, Anabella, que ces premières fleurs des montagnes vous rendraient botaniste, oui, vous, comme je le suis devenu moi-même. Pour mieux dire, je passe mes journées le nez par terre ou, alternativement, dans l'honnête livre du Professeur Schröter qui me nomme un à un, à mesure qu'ils éclosent, ces solitaires, ces colonies, ces carillons, ces cocardes, ces dés à coudre, ces doigts, ces yeux, ces astres, ces jouets d'ange enfin qu'on dirait plutôt tombés des fabriques du ciel, en effet, que sortis des saletés de la terre.

Quelle misère de penser que vous n'êtes pas botaniste, Anabella, qu'on ne saurait vous parler de l'androsace, du safran, de la petrocalle et de la pétentille sans que vous demandiez s'il s'agit de cigarettes ou de tissus Chanel, de la glo ulaire sans que vous imaginiez un article de pharmacie, de la linaire ou de l'achillée sans que vous y cherchiez une allusion à des ingrédients de lessive. Et dire que vous répéteriez probablement sans broncher la série complète des Stuarts et des Tudor dont aucun ne serait capable de vous rapprocher de ça des félicités célestes, et dont aucun n'a seulement porté sur sa couronne une pierre d'un rose ou d'un bleu si sublimes que les fleurs en ont ici, dont vous rempliriez des malles . . .

L'anémone

La soldanelle

Le chardon argenté

Phot.: Gaberell, Pedrett